

Hors des lois horticoles,  
ces essences en cavale  
défient le règne végétal

Par Agnès Villette

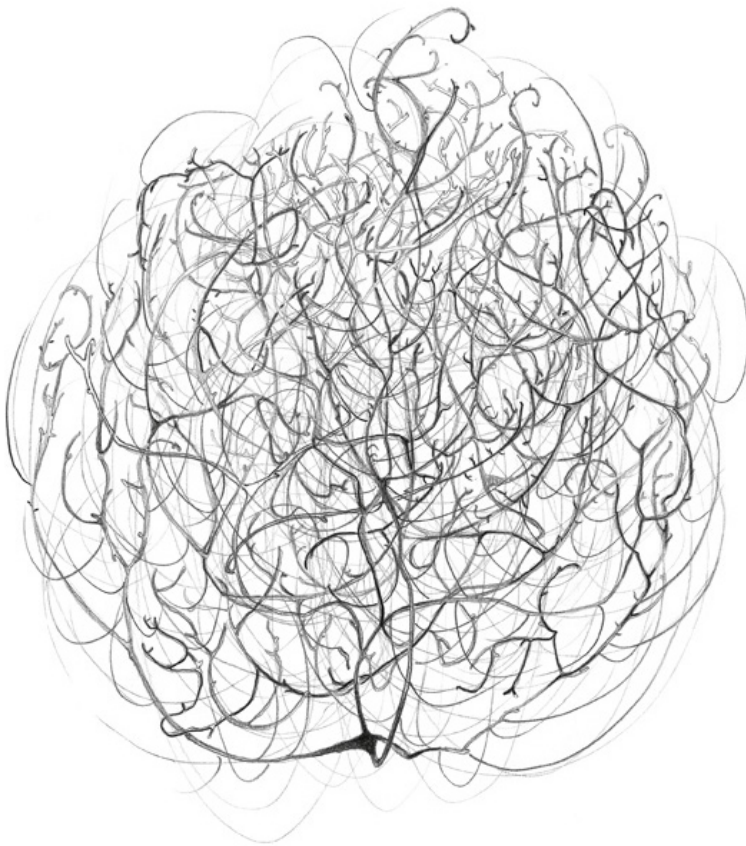
Illustrations, Carlotta Saracco

**Berce du Caucase,  
*Heracleum mantegazzianum***

*“Turn and run, nothing can stop them.” Genesis annonce la couleur dans ce tube de 1971, intitulé The Return of the Giant Hogweed, évoquant l’invasion de cette plante géante absorbant tout sur son passage. Elle est littéralement inextinguible. Et, comme son nom l’indique, elle cristallise les terreurs liées aux invasions barbares. Ce spécimen confirme d’ailleurs par une taille démesurée pouvant atteindre quatre mètres, et surtout par sa toxicité, que rien de bon ne peut venir des confins européens. Par simple contact, elle punit l’intrusif en lui infligeant rougeurs et piqûres. Pourtant, au temps de sa découverte par deux botanistes français, elle fut appréciée pour ses qualités ornementales, tout particulièrement par les artistes Art Nouveau qui copièrent son inflorescence en ombelle dans leurs nombreux motifs floraux.*

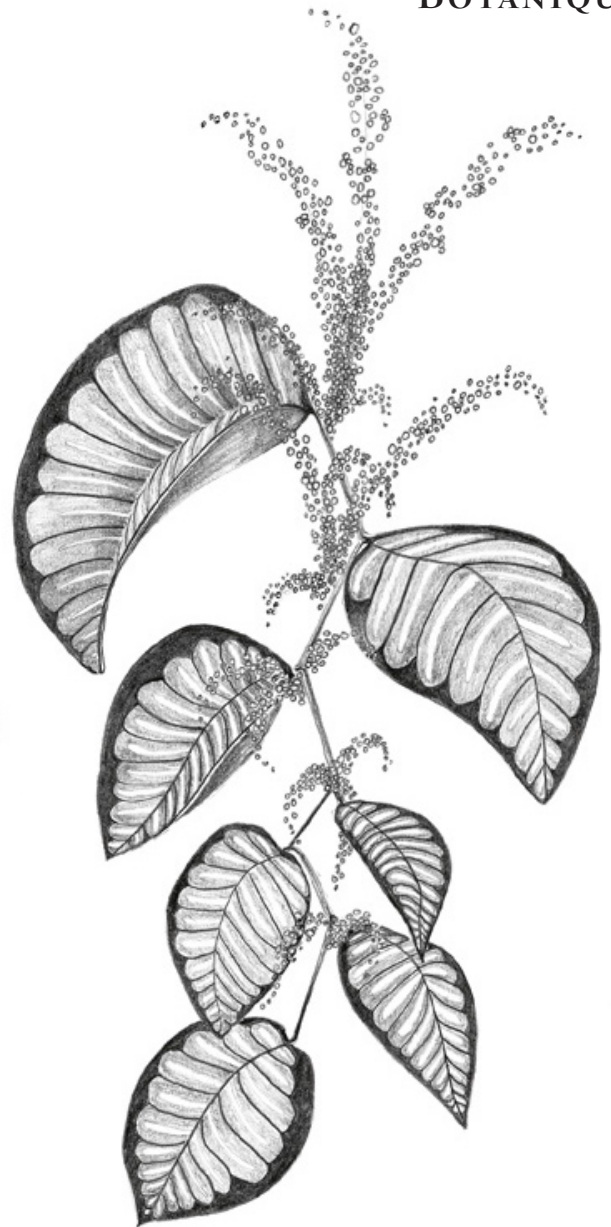
# PLANTES PIRATES

**Dans le monde végétal,** rien n’est intrinsèquement mauvais. C’est la géographie qui fait la mauvaise herbe. Le comportement excentrique de certaines plantes ne se déclenche qu’avec un déplacement de lieu ou l’exposition à un nouveau climat. Là, loin des régulations habituelles, en l’absence de plantes indigènes qui stoppent leur dissémination, elles se métamorphosent en prédatrices envahissantes. Et la connotation morale n’a rien d’anodin. Dans *La Genèse*, Dieu expulse Adam et Ève du jardin d’Eden, en leur promettant une terre pleine “d’épines et de chardons”, condamnant ainsi l’humanité au labeur des champs. Aujourd’hui, on appréhende plus scientifiquement le partage entre bonne et mauvaise herbe sur l’axe nature versus culture. Darwin était fasciné par les plantes ►



**Virevoltant ou Tumbleweed,  
*Salsola kali***

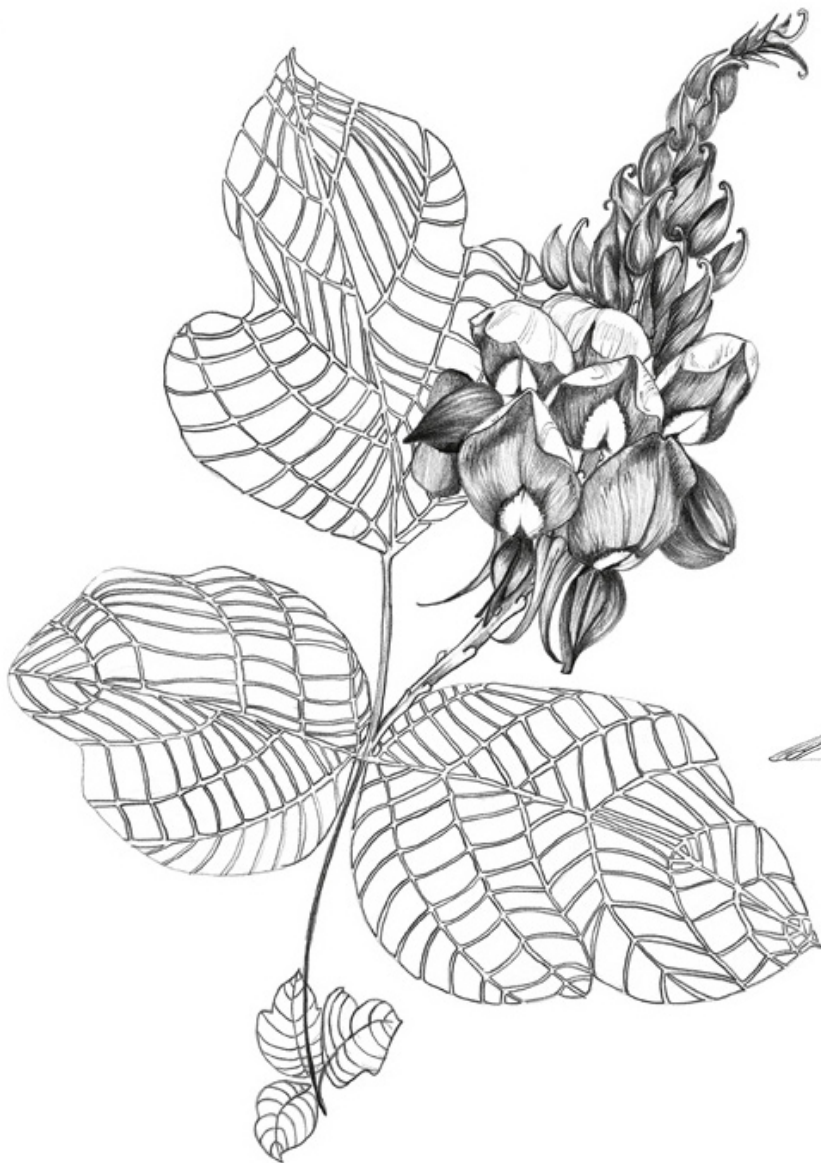
Présence emblématique des westerns, flottant au milieu des villes abandonnées de la ruée vers l'or, le tumbleweed est devenu le symbole de l'Amérique des déserts, des grands espaces et de l'errance. Pourtant, pendant la Guerre froide, grande époque des westerns hollywoodiens, peu ont soulevé l'origine suspecte de cette invasion saugrenue originaire des plaines soviétiques. Aérien dans sa forme, il est redoutable; ses divagations entraînent activement l'érosion des sols et accélèrent leur désertification. Il possède un système de dissémination incontrôlable, ses graines peuvent germer en 36 minutes, et sa légèreté garantit son nomadisme. On soupçonne des immigrants ukrainiens de l'avoir introduit sur le sol américain à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.



**Renouée du Japon,  
*Fallopia japonica***

Avant de rejoindre la liste rouge de l'Union internationale de la Conservation de la Nature et de se hisser au palmarès des espèces les plus haïes et persécutées de la planète, cette plante herbacée vivace en provenance d'Asie possédait ses lettres de noblesse. Ses rhizomes sont toujours utilisés dans les pharmacopées chinoises. Sa teneur record en resvératrol — une molécule présente dans le vin rouge — ne suffit pourtant pas à la rendre sympathique. Elle prolifère dans les terrains vagues, les bords de chemins de fer et les ruines. Pas moins de 70 millions de livres sterling ont été dépensés pour en débarrasser le site olympique londonien. Elle fait l'objet d'une loi qui criminalise son implantation. Comme dans le mythe de Pandore, elle sera d'abord l'inoffensive découverte du naturaliste Philippe von Siebold, qui, en poste à Nagasaki, employé de la Compagnie des Indes Orientales, en ramena des pousses parmi les 12 000 spécimens qu'il étudia à Leyden. Quelques pieds fugueurs sont responsables de la colonisation massive, contre laquelle tous les moyens chimiques et agricoles sont déployés sans succès.





**Séneçon d'Oxford,  
*Senecio squalidus***

*La dissémination de cette petite plante à fleurs jaunes semble tout droit sortie d'un roman noir du XIX<sup>e</sup>. On y retrouve les bas quartiers, le penchant pour les dérives industrielles et le charme d'une intrigante qui saura surmonter toutes les avanies. Tout débute dans le prestigieux jardin botanique d'un vieux collège d'Oxford où cette native des pentes volcaniques de l'Etna séjournait probablement rapportée lors d'un Grand Tour. Elle colonisa d'abord les vieux murs, souvenir minéral de son lieu d'origine et s'échappa du jardin. En 1830, elle arriva à la gare d'Oxford et poursuivit sa fuite en envahissant les bordures des voies ferroviaires. Disséminée par les courants d'air du passage des trains, on la retrouve à Londres en 1867, en Écosse en 1915. Mais elle prisait plus que tous les bombardements de la Seconde Guerre mondiale qui lui fournirent les gravas sur lesquels elle proliféra en toute impunité, atteignant même la ville de Berlin.*



**Kudzu,  
*Pueraria montana***

*La plus acrobate et surtout la plus envahissante, cette plante grimpante à tiges ligneuses, originaire d'Extrême-Orient et du Pacifique peut grimper jusqu'à 30 mètres, peser une centaine de kilos et étouffer de son poids d'autres plantes. Elle recouvre d'une enveloppe végétale dense tout ce qui se présente à sa portée, créant des paysages fantasmagoriques. Sa croissance exponentielle peut atteindre 30 cm par jour et son système de propagation est imparable: par enracinement des tiges ou par dissémination de graines qui peuvent rester dormantes pendant des années. C'est surtout au pays du gigantisme — aux USA — qu'elle donne le meilleur d'elle-même et s'attèle à recouvrir d'un manteau de verdure maisons ou usines à l'abandon, reliquats de la crise. Au Japon, on réduit en farine ses racines, et on cuisine les feuilles, mais au pays du fast-food, aucune utilisation n'a été trouvée.*



## *Beaucoup d'anciens admirateurs travaillent à leur extinction*

invasives, il y voyait la théorie de l'évolution en accéléré. Ces intruses, d'ailleurs, renseignent notre histoire. Elles délimitent nos explorations coloniales et pointent l'orgueil de nos savants et collectionneurs. La dispersion de ces plantes est uniquement le fait de l'activité humaine : migrations, importations, voyages scientifiques. Parmi elles, seules trois "européennes" intègrent la liste de 1977 inventoriant les plantes les plus dangereuses à l'échelle mondiale, les autres provenant de climats tropicaux. Libre à chacun de voir dans l'angoisse qu'elles suscitent des similitudes avec la peur des déferlements migratoires, sous forme de métaphores communes, stress de l'invasion et de l'uniformisation des écosystèmes. Mais, attention, plus on les arrache, plus elles prolifèrent. —

### **Rhododendron, *Rhododendron ponticum***

*Avant de passer pour un intrus, le rhododendron bénéficia d'une intronisation européenne officielle. Au XIX<sup>e</sup>, le gouvernement britannique, soucieux de maintenir la stature internationale de Kew's Gardens, près de Londres, nomma un nouveau directeur. Les collections botaniques se devaient de refléter les avancées scientifiques, mais surtout, par la variété des espèces, de symboliser la grandeur coloniale britannique. Ce directeur dépêcha son fils sur les pentes de l'Himalaya d'où celui-ci rapporta les graines de 28 espèces de rhododendrons inconnues. L'engouement fut immédiat, la gentry anglaise en orna ses jardins. Les buissons, denses et chenus, proposaient un habitat idéal aux gibiers des vastes propriétés. Les fleurs, dans leur variété de couleurs et de formes, convenaient à l'esthétique japonisante du moment. Depuis, la respectabilité du rhododendron a bien fléchi ; il est entré dans la liste des plantes invasives et beaucoup d'anciens admirateurs travaillent à son extinction.*